

L'ouvrage très expressif de ce sculpteur exprime une personnalité dont la production laisse déjà supposer une humeur sociable, forte, enjouée sinon malicieuse et très imaginative. L'association de l'élément affectif représenté par le cœur et celui rationnel renvoyant à un outil d'usage indispensable et courant pour un homme de métier est ici remarquable.



Socle du calvaire du cimetière du Faou (photos de l'auteur, avril 2019).

Cependant, il est notoire que la marque de Trédrez ne représente pas l'outil que l'on s'attendrait à trouver et qui est le plus généralement figuré par les charpentiers, à savoir la doloire ou la hache associée à l'équerre. En Finistère, sur le socle du calvaire du cimetière du Faou³ daté de 1526 le maître charpentier Yves Cozkerlec ou plutôt Cozker fit sculpter dans le *kersanton* son nom, son signe de maîtrise et sa hache mais sans l'équerre. Ou encore la grande hache, l'équerre et un petit compas comme figurés sur la magnifique pierre tombale datée de 1497, du charpentier Johannès Robellin dans l'église abbatiale d'Ambronay dans l'Ain.

Quant au blason de Yann Calvez pionnier de l'imprimerie en Bretagne il porte les attributs du métier de charpentier. Tout ceci montre la variabilité des situations et qu'il n'y avait sans doute pas de « norme » figée pour désigner son appartenance à cette profession.

Le signe de maîtrise de Yves Cozker est passé inaperçu à ceux s'étant intéressé au calvaire du cimetière du Faou. Notons que le charpentier-menuisier a orné avec une certaine coquetterie, son signe d'un élégant copeau s'échappant du centre de la croix du fils... du charpentier.

Au seizième siècle la petite cité du Faou apparaît prospère si l'on en juge par les nombreuses constructions de maisons à colombages où le bois d'œuvre s'avère omniprésent et puis Brest, l'exploitation des carrières de *kersanton* des presqu'îles voisines des rivages de la rade de Brest, fournissaient



Signes du Faou
et de N.D. de Rumengol.

aux charpentiers de multiples marchés de construction navale, la source principale de bois d'œuvre étant la proche forêt du Cranou. J'ai relevé dans la chapelle de pèlerinage de N.D. de Rumengol (ancienne commune aujourd'hui rattachée au Faou) deux marques de métier de même nature. Elles ornent le support d'une statue de saint Matthieu. Il m'a semblé qu'elles aient pu appartenir cette fois à des maîtres de barque ou pêcheurs. Elles apparaissent de la même famille de signe que celle de Y. Cozquer. Ne serait-ce pas la signature d'une confrérie locale ?

3. Yves-Pascal Castel. *Atlas des croix et calvaires du Finistère*, SAF 1980, p. 77. L'auteur ne mentionne pas le signe ni la doloire. Le nom serait Y. Cozkerlec selon l'Inventaire du patrimoine.

Le nom et l'écusson de Yann Calvez figure sur la dernière page du *Catholicon*, premier dictionnaire européen imprimé et trilingue, français, latin, breton. Ce rare incunable (4 exemplaires survivants) est daté de 1499, les auteurs en sont Jean Lagadeuc de Plougouven dont le manuscrit est daté de 1464, puis le chanoine de Tréguier Aufret de Quoatqueveran. Enfin un certain Euzen Ropertz qui signale avec fierté et en breton, en final de l'ouvrage qu'il en a achevé la typographie⁴. C'est ainsi que nous apprenons que Calvez avait un collaborateur.

Le blason est une arme parlante, le J de Jehan suivi des outils de l'homme de l'art, l'équerre et la hache donnent le nom de l'auteur dont le patronyme figure en bas de l'image. Significativement c'est le nom breton de l'artisan charpentier. Yann Calvez était sans doute issu d'une lignée de ce métier avant de devenir imprimeur, ou peut-être, pratiquait-il encore cette activité.



L'un des premiers imprimeurs en Bretagne, avait installé sa presse dans les locaux de l'évêché de Tréguier où il avait aussi la fonction de portier de l'évêque. Ce qui montre le rôle novateur de ce prélat dans la diffusion de cette invention nouvelle mais aussi que l'activité de l'imprimerie n'était pas très florissante. Jehan ou Yann décède en 1512.

Sur la vignette il faut remarquer que l'arbre de la science est accosté de deux griffons dont la mission habituelle, en mythologie, est de garder et de protéger un trésor⁵. Ici chaque feuille de l'arbre porteur de l'écusson évoque une page du livre de vie, ce qui s'explique très bien pour un imprimeur féru de culture.

Compte tenu la taille de la petite cité épiscopale⁶, la proximité des lieux et des dates, Jouhaff et Calvez devaient se connaître. Ce dernier a bel et bien travaillé sur le grand et long chantier la cathédrale de Tréguier⁷. En de nombreuses reprises son nom apparaît dans les registres de la fabrique, dès 1480 puis en 1484-85. Jean Le Jouhaff mentionné comme Maître de l'œuvre reçut pour son travail « Deux quarts de vin et du pain le jour où il commença de lever le bois pour ladite librairie. »⁸ En avril 1484 il intervient avec cinq valets et un disciple (un compagnon-apprenti) sur une coupe de bois à Keroperz en Saint-Michel-en-Grèves. Il transporte les merrains de cette coupe par mer jusqu'à Tréguier. « Les marins qui transportèrent le bois de la librairie de Saint-Michel en G. à Lantreguer coûtèrent une première fois le 4 août (pour 5 hommes), en vin et en souper ; 4 sous, une seconde fois (pour 3 hommes) 3 sous et 6 deniers. » Nous apprenons que les chanoines lui firent refaire un travail dont ils n'étaient pas contents et même « jugé irrecevable ».

Dans la même période quelques noms d'artisans charpentiers apparaissent dans les textes. Ces gens travaillent sur la Cathédrale et se connaissent certainement. Ainsi Guillaume Quéré et Thomas Meluihezic exécutent en 1432 la charpente de la tour neuve, de même Pierre Le Gentil, Guillaume

4. En 1485, une première impression de *La coutume de Bretagne* était sortie des presses d'un imprimeur itinérant, œuvrant à Tréguier qui laissa comme signature ses initiales Ja. P.

5. Louis Charbonneau-Lassay, *Le bestiaire du Christ*, Albin Michel 2006, p. 365 à 377.

6. Au xvi^e siècle 1800 à 2500 habitants en 2020, 2400.

7. René Couffon. *Répertoire des chapelles et églises du diocèse de St Brieuc*. Mémoire de la Société d'Émulation des Côtes du Nord. Début des travaux 1339 à 1515, Flèche du clocher 1785.

8. Michel Chauou. *Une cité médiévale, Lantreguer au xv^e siècle*, mémoire de Maîtrise, Université de Haute Bretagne, 1969. *Quand Tréguier s'appelait Lantreguer*, CDDP, St Brieuc, 1977.